Classe Patrimoine : A la rencontre d'Hauteville, de ses cabiotes, de ses meurgers, et de sa porteuse d'eau – Vendredi 12 mars 2021

Vendredi 12 mars : nous avons bloqué cette date il y a deux semaines avec Jacques, le président de l'association Cadoles et Meurgers, afin de passer la journée dans la commune d'Hauteville-lès-Dijon, et comprendre un peu mieux les techniques de réalisation de la pierre sèche.

Jusqu'à la veille, la météo menace, mais nous passons entre les gouttes de pluie, et nous quittons le collège à 10h. Deux bus : la L3, puis le 20, pour nous conduire jusqu'à l'arrêt de la place du Puits, à Hauteville-lès-Dijon, où nous avons rendez-vous avec Jacques, à 11h. Nous voici à la fois proches et loin de Dijon. Proches parce que la distance est finalement courte, et le bus de la métropole nous y amène directement depuis la place Darcy, mais loin, parce que les habitants ont voulu préserver la vie de village. Nous sommes venus ici, sur cette place récemment aménagée par les Hautevillois, pour y observer la statue et le socle qui lui a été fait, construit en pierre. Depuis le début de notre projet, ce socle nous a séduits, par sa simplicité, et la façon qu'il a de mettre en valeur la statue, et nous voulons voir s'il est possible de le reproduire pour mettre en valeur la statue du collège, un ex-voto imaginé et sculpté par une précédente classe Patrimoine, avec Eric de Laclos.

Rencontre avec la porteuse d'eau

La statue de la place du Puits d'Hauteville est assez récente. Elle date de 2008, et a été réalisée à l'issue d'un concours et d'un vote par les habitants, dans une belle pierre de Bourgogne dorée. Elle représente une femme allant au puits, afin de rappeler que dans la vie d'autrefois, la question de l'eau était un souci quotidien, et une charge pour les habitants.

Promenade dans le village

Après ces quelques explications, Jacques nous embarque pour une promenade dans le village d'abord, puis en direction de la combe Ranfer, où nous observons différents meurgers, ainsi que des cabiotes, remontées depuis plusieurs années par les membres de l'association. Marie-France, ainsi que Jean-Jacques, deux autres membres de l'association, nous accompagnent dans cette balade en forêt, qui je le crois, a fait le bonheur des enfants : les mousses omniprésentes, la lumière des sous-bois, les cachettes offertes par les cabiotes, le plaisir d'être en plein air au lieu de la salle de classe ont probablement participé à rendre cette promenade agréable pour tous.

Après le déjeuner sur l'herbe, dans le site dit des Herbues, et auprès des chèvres de Jacques, que les élèves ont eu le droit de nourrir au pop-corn, nous nous mettons au travail pour un atelier pratique.

Comme au temps des laviers

D’abord, Jacques propose à quelques volontaires de faire une expérience pour comprendre comment fonctionne le montage d’une voûte à l’aide de quelques morceaux de bois. La leçon est rapidement comprise, et Jean-Jacques passe à la présentation des outils nécessaires pour faire un beau mur en pierres : le cordeau et le niveau bien sûr, mais aussi la massette et le têtu, qui seront bien utiles pour retravailler quelques pierres, sans pour autant aller jusqu’à les tailler de façon parfaite.

Nous sommes prêts à commencer le travail de laviers, nom donné à ceux qui montaient les murs avec des pierres plates et minces appelées « laves » ou « lauzes ».

Jacques organise ensuite le travail : deux chantiers différents pour remonter deux murs qui se sont effondrés avec le temps. Les uns trient les pierres, les autres essayent la massette, tout le monde essaie de mettre sa pierre à l'ouvrage, et au bout d'une heure et demie de travail, quelques leçons sont retenues : les pierres doivent d'abord être triées, selon leur épaisseur, mais aussi leur taille, en plusieurs tas. Il faut donc constituer un groupe de trieurs.

Les poseurs ont la difficile tâche d'essayer de repérer les pierres qui s'emboitent en suivant là encore quelques règles : le côté le plus petit et le plus plat face à nous, afin que la pierre « rentre » dans le mur, une pierre posée doit toujours être stable, ou stabilisée avec des petits cailloux etc.

Nous voilà prêts à faire le travail au collège.

Nous ne ferons pas de la pierre sèche, parce que nous nous adapterons à l'environnement du mur : 500 élèves de Rameau qui auront constamment l'envie, et c'est bien normal, de monter dessus, de s'assoir. Notre mur doit avant tout être un espace de convivialité. C'est la raison pour laquelle il sera maçonné, c'est-à-dire fixé avec du ciment.

Mickaël, notre – précieux – agent, sera présent pour nous accompagner dans cette construction. Il nous aidera par son savoir-faire et ses compétences techniques.

Dans deux semaines, nous avons une mission : creuser des fondations solides, pour pouvoir ensuite construire un mur qui dure dans le temps, pour tous les collégiens de Rameau, ceux d'aujourd'hui et de demain, et pour mettre en valeur l'ex-voto réalisé par nos prédécesseurs.